

Les croix de chemins et les calvaires. Symboles d'une sacralisation du territoire.

Définition d'une forme d'art originale

Selon la description précédente, il appert que la tradition des croix de chemins a déjà atteint une maturité sous le Régime français. On a par contre continué à ériger ces monuments selon les formes décrites par Kalm jusqu'au milieu du 20e siècle. Des quelque 3 000 exemples encore conservés aujourd'hui, tous appartiennent à trois types formels clairement définis.



La croix de Saint-Eugène de L'Islet

La croix simple constitue l'expression la plus rudimentaire de cette forme d'art. Elle peut comporter quelques éléments décoratifs à ses extrémités et montrer, à la croisée, un cœur, un motif floral ou une auréole. Là s'arrête toutefois sa complexité. On la rencontre sur tout le territoire québécois, mais, en proportion, sa plus grande incidence se trouve dans les régions plus excentrées comme la Gaspésie ou la Côte-Nord.



détail de la traverse
Photo : François Brault



La croix de
Saint-Eugène de L'Islet, niche
Photo : François Brault

La croix aux instruments de la Passion paraît tout de suite plus sophistiquée que la précédente. Décorée, le plus souvent le long de la traverse, d'objets divers, elle présente une apparence variable. La lance, l'éponge, le marteau, les clous, la couronne d'épines lui procurent un aspect nettement plus dramatique, évocateur d'une mentalité pieuse et naïve. Une niche garnie d'une Vierge ou d'une représentation de la Descente de la Croix occupe la partie médiane de la hampe dans plus de 40 % des cas. Des croix de ce genre ont été érigées principalement dans les régions de Montréal et de Québec.

Le calvaire représente le dernier type de croix de chemins. On donne ce nom aux croix sur lesquelles un christ a été suspendu. Au pied du monument, on a, dans quelques cas, placé la Vierge Marie et l'apôtre saint Jean. Marie-Madeleine demeure, pour sa part, assez peu représentée, tout comme les bon et mauvais larrons. L'ensemble peut ou non être placé à l'intérieur d'une petite construction qui protège la scène des intempéries. Tout se passe comme si on avait isolé la douzième station du chemin de croix et qu'on l'avait installée au bord d'une route afin de procurer au passant un lieu de recueillement. On rencontre la plupart des calvaires sur les rives du Saint-Laurent entre Montréal et Québec.



Calvaire en bouteille
Photo : François Brault

Œuvres populaires, œuvres d'artistes réputés



Le calvaire de Petite-Rivière-Saint-François, Charlevoix
Photo : François Brault

Constructions conçues le plus souvent pour la masse des habitants ruraux, généralement réalisées par des artisans des environs, elles dénotent dans la plupart des cas un caractère franchement populaire. Mains fantomatiques clouées sur la traverse, figures à l'expression enfantine, anatomie surprenante, toutes ces caractéristiques nous rendent ces compositions bien sympathiques.

L'art populaire québécois s'est particulièrement attaché, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, à décrire des sujets religieux. Les croix et les calvaires miniatures ont éveillé la fascination de ces créateurs simples.

Ailleurs pourtant, on a fait appel à des artistes de renom pour la réalisation de la figure du Sauveur ou des autres personnages. Thomas Baillairgé et Louis-Thomas Berlinguet ont sculpté plusieurs chris dans la première moitié du 19^e siècle, tant dans la région de Québec que de Montréal. Louis Jobin, pour sa part, marquera la seconde moitié du siècle et le début du siècle suivant dans les environs de Québec. Un des plus grands sculpteurs québécois de cette époque, il réalise ses personnages à partir de modèles vivants et conserve dans son atelier des modèles réduits en bois de bras de crucifiés. On lui doit, entre autres, le calvaire du cimetière de Portneuf.

Le corpus des croix de chemins québécoises constitue un trésor inestimable. Malheureusement, dans le contexte du désintérêt grandissant pour la question religieuse dans l'ensemble de la société occidentale, ce patrimoine tend à souffrir d'un manque d'entretien. Le bois, matériau principal de ces constructions, résiste difficilement à l'usure du temps et aux intempéries. Pourtant tous s'entendent sur l'importance et l'intérêt de ces ensembles si marquants dans le paysage québécois.



Le calvaire classé de Varennes
Photo : François Brault

Charles Bourget

Bibliographie:

- Béland, Mario, « Calvaire du cimetière Notre- Dame-de-Portneuf », In. : *Les chemins de la mémoire (Tome 1)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 312.
- Carpentier, Paul, *Les croix de chemins : Au-delà du signe*, Ottawa, Musée national de l'homme, 1981, 484 pages.
- Greenough, William Parker, *Canadian Folk-Life and Folk Lore*, New York, Georges H. Richmond, 1987, 199 pages.
- Porter, John R. et Léopold Désy, *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, 145 pages.
- Simard, Jean, *Corpus des croix de chemin du Québec* [Rapport général d'inventaire], Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981, 89 pages.
- Simard, Jean, *L'art religieux des routes du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1995, 56 pages.
- Simard, Jean et Jocelyne Milot, *Les croix de chemins du Québec : Inventaire sélectif et trésor*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 510 pages (collection : Patrimoines-Dossiers).